

ETC



Heimo Zobernig

Un espace et son énigme théâtrale

Heimo Zobernig, CAPC Musée d'art contemporain. Bordeaux.

16 mai — 16 août 2009

Didier Arnaudet

Numéro 87, septembre–octobre–novembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arnaudet, D. (2009). Compte rendu de [Heimo Zobernig : un espace et son énigme théâtrale / Heimo Zobernig, CAPC Musée d'art contemporain. Bordeaux. 16 mai — 16 août 2009]. *ETC*, (87), 61–61.

Bordeaux

Heimo Zobernig

Un espace et son énigme théâtrale

Heimo Zobernig, CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux.

16 mai – 16 août 2009

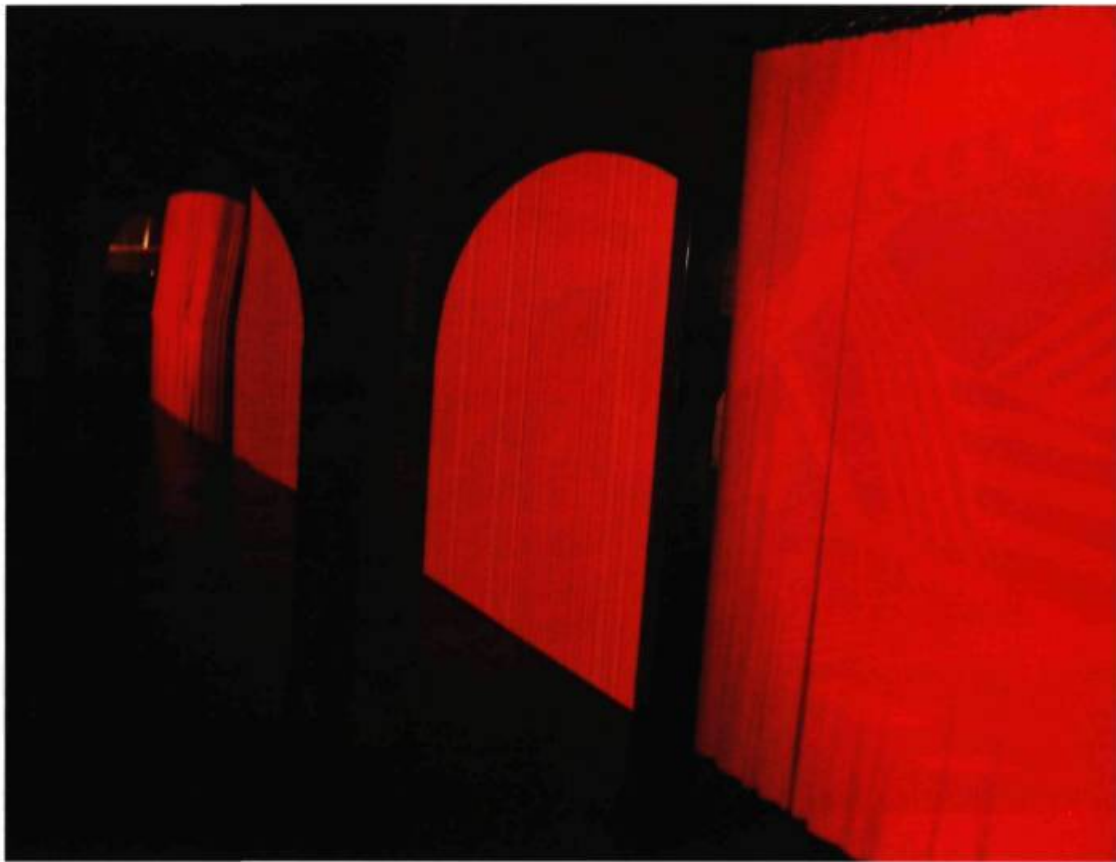
Comment occuper l'espace sans l'encombrer ? C'est l'enjeu du dispositif de Heimo Zobernig dans la nef du CAPC. Dans ce lieu magistral qui résonne d'une histoire marquée notamment par les propositions de Daniel Buren, Jannis Kounellis, Richard Long ou Jean-Pierre Raynaud, la question n'est pas de l'emplier et d'insister sur son pouvoir d'enveloppement et de dépassement, mais de capter une part de sa puissance pour y inscrire une énergie capable de réduire le plus possible l'écart entre ce qui est représenté et ce qui est suggéré. Après avoir suivi des études de scénographie à Vienne, Heimo Zobernig se tourne vers l'abstraction au début des années 80. Il s'intéresse alors à la géométrie comme phénomène de codification, de dématérialisation et de communication. Il reprend ensuite le vocabulaire du minimalisme dans des sculptures réalisées avec des matériaux pauvres comme le carton et le contreplaqué. Associé à la New Wave viennoise, il utilise la performance et la vidéo, et détourne une iconographie inspirée de l'esthétique télévisuelle. Par une singulière capacité de répétition et de réactivation, de récupération et de rupture, cet artiste prend en compte le naufrage des valeurs esthétiques et en extrait une nouvelle conscience de l'art comme pratique à la fois technique, artisanale et critique de la dissémination des formes et des idées. Il nous met ainsi en présence d'une multiplicité de sensibilités, de discours et d'approches. À Bordeaux, Heimo Zobernig interroge les mécanismes de monstration et de perception à travers une subtile inscription basée sur des principes de décalage et de déstabilisation. Le spectateur se

retrouve ainsi protagoniste malgré lui d'un drôle de spectacle qui, en se construisant et en s'effaçant sans cesse, le met immédiatement dans l'infini de sa production.

Vous pénétrez dans la nef du CAPC plongée dans l'obscurité. Vous êtes alors attiré par l'étrange coloration d'un rideau installé dans la première travée, un rouge presque fluorescent utilisé autrefois à la télévision pour permettre les incrustations d'images. Dans l'autre travée, vous vous trouvez face à la représentation virtuelle du rideau, matérialisée par la projection d'une image numérique. Sur le côté, une large paroi recouverte de miroirs vous renvoie les images reflétées des rideaux. Vous êtes sollicité par la profondeur des miroirs qui vous absorbe, par le rideau virtuel qui découpe l'ombre de votre silhouette et, de manière plus métaphorique, par la fascinante présence du rideau réel. Vous répondez à ces sollicitations par des circulations qui ne s'opposent pas mais se complètent. Vous interrogez votre regard. Vous cherchez quelque chose

qui se laisse attendre et ne se livre jamais. Vous vous retournez et vous apercevez une cahute de bois. Vous vous dirigez vers ce curieux habitacle. À l'intérieur, vous prenez le temps de regarder une vidéo intitulée *Heimo Zobernig explique à son double comment on fait une performance*, où deux femmes déguisées en hommes improvisent un dialogue décousu sur les raisons de leur présence sur la scène de cette action théâtrale. Vous décidez ensuite d'aller faire un tour sur la mezzanine et vous découvrez des structures construites avec des planches de bois récupérées. Vous prenez alors connaissance de l'ensemble des livres conçus par l'artiste, installés dans des vitrines. Vous comprenez que vous venez de baigner dans un univers où le flux des incitations visuelles vous a accroché à des détails, des notations et des impressions. Un univers où l'information rationnelle, intelligible, est réservée, suspendue. Seule la perception intervient, avec la marge d'incertitude et de doute qui l'entoure. Seule, elle vous prend en charge et assure votre rencontre avec la démesure d'un espace et son énigme théâtrale.

Cette intervention de Heimo Zobernig passe en effet par une nécessaire mise en scène de divers éléments qui se répondent, se contredisent, s'ignorent, mais qui toujours se dressent devant vous pour désigner une aire de jeu où le champ de la vision fait l'objet



d'un partage imprévisible. Elle est aussi un retour à la parole enfouie, oubliée de ce que nous ne savons pas encore voir, et c'est pourquoi le théâtre est au cœur de ce dispositif. Mais pas n'importe quel théâtre. Ce que propose Heimo Zobernig, c'est un dialogue indéterminé, souvent déconcertant, porté par le mouvement des corps et des regards, des glissements et des décentrement, qui ne serait que la pointe extrême de ce qui reste visible.

DIDIER ARNAUDET

Didier Arnaudet vit et travaille à Bordeaux. Critique d'art, il est membre de l'Association Internationale des Critiques d'art. Collabore à la revue *art press*. Auteur de nombreux articles sur les arts plastiques et l'architecture dans différentes revues. Il a publié textes et études dans divers ouvrages et catalogues. Commissaire d'exposition. Écrivain. Plusieurs livres publiés notamment aux Éditions le bleu du ciel : *En bras de chemise malgré la fraîcheur matinale* (2001), *Exercices d'équilibre* (2003), *À surveiller de près, à punir parfois* (2005), *Des artistes, des écrits (une anthologie)* (2006), *Les périphéries du large* (2008). Collaborations avec des artistes pour la réalisation de vidéos, propositions sonores, dispositifs et livres.